

Anthropologie et Sociétés



CRESSON Geneviève et Mohamed MEBTOUL (dir.), 2010, *Famille et santé*. Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, coll. Recherche Santé Social, 304 p., bibliogr.

Hélène Hoarau

Volume 37, numéro 3, 2013

Ethnographies hospitalières : l'hôpital et ses terrains
Hospital Ethnography: The Hospital and Its Landscapes
Etnografías hospitalarias: El hospital y sus investigaciones de campo

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hoarau, H. (2013). Compte rendu de [CRESSON Geneviève et Mohamed MEBTOUL (dir.), 2010, *Famille et santé*. Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, coll. Recherche Santé Social, 304 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 37(3), 292–294. <https://doi.org/10.7202/1024092ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

la santé, mais aussi de prendre en considération le contexte social, économique et historique du territoire est soulignée. Enfin, une initiative prise par le CHU de Toulouse est présentée, qui met l'accent sur les différents acteurs mobilisés pour mener à bien le projet. La promotion de la santé interpelle de nombreux acteurs à différents niveaux, que ce soit les autorités en santé publique, les directions des CHU, les associations et organismes sur le terrain. Chacun des acteurs possède une expertise propre et cette diversité étaye la nécessité de développer des compétences dans le domaine de la promotion de la santé par le biais de formations. À cet effet, le Master de santé publique (p. 198) permet aux individus d'acquérir une expertise en promotion de la santé, d'appréhender cette dernière d'un point de vue global, mais aussi de les sensibiliser à l'indispensable décloisonnement des compétences, de souligner les différents enjeux, notamment les enjeux éthiques de cette promotion.

L'intérêt d'*Agir pour la promotion de la santé...* réside dans les différentes perspectives présentées par les auteurs, qui soulignent ainsi la complexité et les défis qu'implique l'action en promotion de la santé. Son objectif n'est pas de décourager le développement de la promotion de la santé, mais de faire prendre conscience de l'ampleur de la tâche, d'identifier les ressources existantes et la nécessité de développer des liens multidisciplinaires afin d'améliorer la coordination et la cohérence des actions. Bien qu'abordés de façon transversale, le financement et la volonté politique auraient pu faire l'objet d'un approfondissement, car ces derniers sont la clé de la réussite des initiatives pour la promotion de la santé. Par sa multidisciplinarité, ce livre s'adresse aussi bien aux décideurs des autorités de santé publique qu'aux chercheurs en sciences sociales souhaitant aborder ou connaître davantage le contexte de la promotion de la santé en France.

Maryline Vivion
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

CRESSON Geneviève et Mohamed MEBTOUL (dir.), 2010, *Famille et santé*. Rennes, Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique, coll. Recherche Santé Social, 304 p., bibliogr. (Hélène Hoarau)

Cet ouvrage collectif regroupe des auteurs d'univers différents (anthropologues, sociologues, démographes, médecins, statisticiens, etc.) autour du thème « famille et santé ». L'ensemble des contributions fait suite au Colloque international d'Oran (avril 2006). La majorité des auteurs, spécialistes du domaine, n'offrent pas pour autant de « déjà lu », les contributions émanant de terrains auxquels les auteurs appliquent une nouvelle lecture, ou de terrains débutants (la méthode est toujours d'importance). Le but de l'ouvrage est d'analyser les liens entre le fonctionnement de la famille et le système de santé, et de cerner ainsi la famille comme « espace de production de santé » (p. 11).

Dès l'introduction (Mebtoul), le caractère sexué que présente la distribution des rôles au sein de la famille en ce qui concerne la santé est mis en exergue : le statut de la femme comme garante du *prendre soin*, un statut considéré comme « allant de soi » (p. 11), gratuit et à disposition, est questionné. À la suite de cela, l'ouvrage dépeint en première partie les enjeux sociaux et politiques liés à la famille face à la maladie. Les auteurs montrent que le système de santé s'évertue à faire entrer, tout en la repoussant adroitement, la famille en ses murs, en la mettant face aux limites du système – et ce, quelle que soit l'aire géographique considérée. Les différentes contributions soulignent entre autres que la famille est, par sa présence même, un enjeu de santé pour le malade et la famille elle-même.

La deuxième partie de l'ouvrage se concentre sur le travail familial en matière de soins. Les cinq premiers chapitres prennent pour base une pathologie donnée (diarrhée de l'enfant, drépanocytose, VIH, cancer) pour décrire les caractéristiques d'un travail de soins surtout féminin. Dans ces études, les compétences et les savoirs du domaine médical et du domaine profane s'entremêlent (Chérif et Belarbi) et se transfèrent (Tennci, Castra). C'est la famille comme acteur du soin, du parcours, de la décision qui est mise en avant dans les contributions suivantes, avec l'utilisation d'Internet par exemple (Akrich et Méadel). Enfin, la troisième partie traite des liens familiaux, de leur production en santé, notamment en se rapportant aux notions de risque et de prévention, et en questionnant différents modes d'accompagnement développés par les familles et les institutions. Coulon présente dans ce contexte une recherche-action décrivant les ajustements et les adéquations des familles face au mode d'accompagnement institutionnel de l'arrivée d'un premier enfant.

L'ouvrage se termine sur un chapitre dont le lecteur attend beaucoup, en raison de promesses de nouvelles perspectives de recherche. Geneviève Cresson y entame une discussion conceptuelle autour des interrelations entre les notions de famille et de santé. Elle revient tout d'abord sur la place et le(s) rôle(s) de la famille dans le champ de la santé au travers d'une comparaison entre l'école et la santé, qui lui permet un retour sur l'histoire de ce champ de recherche et ses aspects théoriques. Elle souligne ainsi la diversité des travaux possibles en santé, ne serait-ce qu'en raison de la diversité des maladies – dont cet ouvrage est un bon aperçu.

Dès lors, l'auteure livre différents conseils et soulève certains écueils en termes de recherche sur la famille. Elle met en lumière le problème de la variation de la définition de la notion de famille et montre comment cette dernière varie selon l'objet de la recherche, la question posée ou simplement l'identité sociale et culturelle de la personne (p. 290). Il s'agit là d'un véritable enjeu théorique et éthique à ne pas omettre en santé, tant il est vrai que l'influence des commanditaires et des financeurs peut être grande et subtile dans un champ aux revers politiques. On retiendra à ce sujet dans l'ouvrage la contribution de Michel Castra concernant les soins palliatifs.

En fin de compte, les pistes de recherche sont à chercher dans les deux dernières pages de l'ouvrage où l'auteure souligne que la famille a été surtout définie, dans le domaine de la santé, par sa façon de s'accommoder de l'événement maladie. Selon Geneviève Cresson, il est temps à présent d'appréhender la notion de famille à l'« inverse » (p. 298), c'est-à-dire comme espace de production de santé nourri, traversé ou possiblement traversé par des événements liés à la santé. Une telle intention, si elle n'est pas novatrice, a le mérite de poser à nouveau

des questions méthodologiques importantes pour ceux qui travaillent dans le domaine de la santé, mais également de soulever et de présenter à des décideurs et financeurs potentiels la nécessité d'effectuer des travaux sur les populations « bien portantes ».

Hélène Hoarau

Laboratoire Aménagement Développement Environnement Santé et Sociétés (CNRS)
Université Victor Segalen–Bordeaux 2, Bordeaux, France

LEIBING Annette et Virginie TOURNAY (dir.), 2010, *Les technologies de l'espoir. La fabrique d'une histoire à accomplir*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Sociétés, cultures et santé, 302 p., bibliogr. (Julien Simard)

Publié en 2010, l'ouvrage collectif *Les technologies de l'espoir. La fabrique d'une histoire à accomplir* arrive à point nommé. Dirigé par Annette Leibing et Virginie Tournay, respectivement anthropologue affiliée à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal et biologiste à l'Institut d'études politiques de Grenoble (CNRS), le livre regroupe des contributions de plusieurs chercheurs incontournables en anthropologie médicale, notamment Ilana Löwy, Fernando Vidal, Céline Lafontaine et Ayo Wahlberg, pour ne nommer que ceux-ci.

Le livre repose sur une recherche de la teneur en « espérance » de ces technologies ayant une « capacité potentielle à préserver ou à prolonger la vie » (p. 3) et s'étendant des nanotechnologies à l'échographie en passant par les médicaments. L'hypothèse de Leibing et de Tournay est que les publics, tout comme les promoteurs de ces technologies, passent le plus clair de leur temps dans les zones complexes de l'espoir, à la frontière des changements ontologiques que l'expérience de l'incorporation de ces « soi technologiques » provoque. Ce chapitre théorique introductif manque toutefois de fluidité dans l'écriture, probablement du fait qu'il tente d'articuler une quantité trop audacieuse de concepts. Mais ce foisonnement est aussi une force.

Les directrices des *Technologies de l'espoir...* ont ainsi parié sur une œuvre aux confluents d'une grande variété de courants socioanthropologiques et de terrains, aussi bien américains, européens, asiatiques que sud-américains. La sociologie de la mort, l'ethnographie des institutions et des laboratoires, les STS, l'anthropologie narrative et les études macrosociologiques se rencontrent toutes à un certain niveau au fil des textes. Par conséquent, on y retrouve des approches méthodologiques extrêmement variées dans une diversité qui donne presque le tournis. Nonobstant cette diversité d'approches, c'est tout de même l'ethnographie qui domine au fil des pages.

L'œuvre, rythmée à la manière un long métrage documentaire, donne l'impression d'un voyage multi-sites dès l'article de Wahlberg et Streitföllner sur le tourisme de cellules souches. Néanmoins, en plus de ces parcours horizontaux dans l'espace terrestre, les contributions